FRC 2. 13775

Case FRC 18739

LA CLÉMENCE DE LOUIS XVI,

TOI qui as acquis à plus d'un titre toute la confiance du meilleur des Rois, ſage NECKER, dis-nous quelle Divinité miſéricordieuſe préſide aux actions ſaintes & louables de ce digne Monarque. C'eſt peu de pardonner, il comble encore de ſes bienfaits ceux qu'il devoit punir. Tant de vertu nous déſarme, & éteint au-dedans de nous tout ſentiment de haine & de vengeance.

C'EST TOI, ô NECKER ! qui, en nous parlant le langage des Anges, as fait paſſer dans nos ames ces doux ſentimens d'humanité & de clémence, qui te caractériſent. Avant ton arrivée, le peuple ne reſpiroit que le carnage;

A

THE NEWBERRY LIBRARY

tu parois, & tout autre ſentiment règne dans ſon cœur.

HEUREUX ceux qui furent les témoins de ces ſcènes attendriſſantes qui ſe paſſèrent, à ton occaſion, au de-dans & au-dehors de la Salle de l'Hôtel de Ville; on goûte quelquefois des plaiſirs aux Spectacles, mais ils n'égalent point les doux momens de jouiſſance que la ſenſibilité de ton ame fit éprouver à tout un peuple immenſe, qui fit conſiſter ſon bonheur à celui de jouir un ſeul inſtant de ton heureuſe préſence. Si Diogène avoit vécu de nos jours, il auroit trouvé ce qu'il cherchoit.

Vous, qui dans votre affreux délire, vouliez perdre ce mortel généreux, qui n'a ceſſé un inſtant de vous être favorable, quel eſpoir vous portoit à commettre cet horrible forfait, étoit-ce pour vous venger de ſes vertus, dont l'éclat rendoit vos vices plus exécrable ou pour nous mieux gouverner? Ap-

prenez, téméraires, que pour règner ſur les François, il faut avoir un cœur juſte & bon comme LOIUS XVI, & poſſéder les vertus ſans taches, les talens rares & le génie profond de ſon Miniſtre incorruptible. A l'exemple de ce Roi plein de bonté & de clémence, loin de vous livrer aux rigueurs des loix, ce Miniſtre fidèle vous invite à la repentance & à rentrer dans le ſein de vos familles; venez-y, mais avec des ſentimens différens de ceux que vous y avez fait éclatter. Venez-y, mais pour imiter un Prince-Citoyen, qui, en partageant nos alarmes, n'a point ceſſé d'adoucir nos maux, ni de ſoulager notre misère. Venez-y, mais pour nous aider à porter le fardeau peſant ſous lequel nos pères & nous avons trop long-tems gémis; venez-y enfin, pour ne former avec nous qu'un ſeul peuple, des frères, & bénir enſemble le Père & le Roi des François.

Signé, FRAISSINET.

De l'Imprimerie de CAILLEAU, rue Galande, N°. 64.

842